

Grâce divine et son acquisition.

En russe, le mot pour désigner « **grâce** » se dit « blagodat ». La racine « blag » exprime la notion de « bonté » et celle de « dat » exprime la notion de « don ». Ce terme exprime donc, dans une certaine mesure, la notion théologique et la nature de la grâce, c'est à dire : « **don bienfaisant de Dieu** » ou « **don de la Bonté de Dieu** », la force (énergie) créée de la Divinité.

L'homme est créé à l'image de Dieu, Son Créateur. Dans la nature créée de l'homme, il ne peut y avoir d'incrée. Cette image créée de Dieu ne peut pas participer à l'Essence divine, mais elle est douée de la faculté d'entrer en communion avec la Divinité créée par le don de la grâce. **Bien que l'homme ne communie pas à l'Essence divine, il devient par la grâce participant de la vie divine. En tant qu'énergie créée de Dieu, la grâce est, selon la conception orthodoxe, la « Divinité ».**

Quand dans Sa bienveillance, la Divinité s'unit à l'être humain, l'homme voit, ressent en lui l'action de la force divine qui le transfigure et le rend semblable à Dieu, non plus potentiellement seulement « à l'image », mais actuellement « à la ressemblance », selon une participation ontologique. **La grâce, la Divinité sanctifie l'homme, le déifie, c'est à dire lui donne le mode de l'existence divine.**

L'expérience historique de l'Eglise, dans laquelle nous incluons celle des Apôtres et des Pères anciens et plus récents, nous montre que lorsqu'un homme a été gratifié de grands dons de la grâce et de visions, il lui faut ensuite de longues années de vie ascétique pour se les assimiler plus profondément. La grâce prend alors la forme d'une connaissance spirituelle que nous nommerons de préférence « **conscience dogmatique** », mais non dans le sens académique du terme. Dans la plupart des cas, les saints Pères n'ont témoigné de leur expérience et de leurs visions qu'à la fin de leur vie ascétique.

Cette **conscience dogmatique** provient d'une expérience spirituelle et non de l'activité mentale de notre intellect, c'est une âme qui se révèle. Cette conscience dogmatique, comprise comme connaissance spirituelle est un don de Dieu. Le délai nécessaire pour assimiler cette grâce n'est pas la même pour tous. Mais dans ces grandes lignes, le processus normal est le suivant:

- La première expérience de la visite de Dieu marque profondément l'être humain tout entier et l'entraîne à la vie intérieure, la prière et la lutte contre les passions, Pendant cette période, le cœur est rempli de sensations spirituelles, et les expériences vécues sont si fortes qu'elles attirent à elles toute l'attention de l'intellect.
- Durant la période suivante, la perte de la grâce plonge l'homme dans une grande affliction et l'amène à une recherche éperdue des causes de cette perte et des moyens pour retrouver le don de Dieu.

Commence une longue période d'épreuves. La liberté de l'homme, sa confiance en Dieu sont mis à l'épreuve, parfois même durement.

Au début de sa conversion, ses prières, qu'elles soient importantes ou non, à peine sont-elles formulées, qu'elles sont rapidement exaucées par Dieu. Mais quand vient la période de l'épreuve, tout change; on dirait que le Ciel se referme et devient sourd à toutes prières. Dans la vie d'un chrétien fervent tout devient difficile. La nature, les circonstances, les hommes, tout se tourne contre lui.

En plus de tout cela, il subit encore de nombreux assauts des puissances démoniaques. Et le dernier, le plus pénible et le plus intolérable des tourments, c'est d'être abandonné de Dieu. Alors sa souffrance atteint son comble, car l'homme est frappé sur tous les plans de son être.

Intérieurement, l'âme intensifie son invocation à Dieu, mais elle ne voit ni son aide ni même son attention. Tout devient pénible et s'obtient qu'au prix de gros efforts. La vie devient une perpétuelle souffrance. Plus tard, lorsque ces épreuves seront passées, il comprendra avec quelle attention il a été gardé sur toutes ses voies par l'Ineffable Providence divine.

Aussi longtemps que l'orgueil garde de fortes racines dans l'homme, celui-ci reste exposé aux assauts d'un désespoir particulièrement écrasant et qui fausse toutes conceptions de Dieu et des voies de Sa Providence.

L'âme orgueilleuse, plongée dans les tourments et dans les ténèbres de l'enfer, en vient à voir en Dieu la cause de ses souffrances et le considère comme démesurément cruel. Privée de la vraie vie en Dieu, elle voit toutes choses à travers le prisme déformant de son propre état de souffrance malade, et commence à haïr même sa propre vie et, d'une manière générale, tout ce qui existe au monde. Demeurant hors de la Lumière divine, elle en vient, dans son désespoir, à considérer l'existence de Dieu Lui-même comme une absurdité. Aussi son éloignement de Dieu et sa haine pour tout ce qui existe augmentent-ils.

Les hommes de foi échappent à ce désespoir et à cette haine, car c'est par la foi que l'homme est sauvé; par la foi en l'amour et la miséricorde de Dieu, par la foi en Sa Parole, par la foi au témoignage des Pères de l'Eglise. **Il se peut que la plupart des fidèles chrétiens n'aient pas, au cours de leur vie, vécu leur propre résurrection, mais ils y croient, et cette foi les protège.** Le starets Silouane parlait souvent de cette foi en citant ces paroles du Christ: « **Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru** » (Jn 20,29).

Le diable n'agit pas de la même manière avec ceux qui lui cèdent et avec ceux qui lui résistent. Autre est la souffrance du désespoir qui provient de l'orgueil; autre est celle d'une âme pieuse quand Dieu

permet à Satan de lui faire la guerre. Cette dernière forme de la tentation est extrêmement pénible et n'est que rarement permise.

Quand l'homme qui est providentiellement abandonné par Dieu, sent pour la première fois l'approche de Satan, son être tout entier, corps et âme, est en proie à une immense détresse et à une terreur que l'on ne peut comparer à celle que l'on éprouve à l'approche d'un criminel ou d'un assassin, car elle est provoquée par les ténèbres de la perdition éternelle. L'âme comprend alors ce qu'est le diable. Elle est à telle point accablée par le désespoir, l'horreur et la terreur qui se sont emparés d'elle, qu'elle ne trouve plus en elle de force pour prier. Elle ne sent pas auprès d'elle Dieu-Protecteur, et l'Ennemi lui dit : « Tu es en mon pouvoir. N'espère pas en Dieu et oublie-le ». Dans ces moments, l'âme qui ne veut pas céder au diable, s'immobilise sans mouvement ni parole sur la pensée de Dieu, ou bien, dans le cas le plus favorable, elle trouve en elle la force d'invoquer le Nom de Dieu. Plus tard, elle comprendra avec quelle sollicitude Dieu se penchait sur elle à l'heure de ce combat.

En lisant les écrits du starets Silouane, on verra qu'il eut deux fois à soutenir une pareille lutte contre Satan. La première fois, il fut sauvé en prononçant la prière de Jésus; il ne l'avait pas achevée que le Seigneur lui apparut. La seconde fois, il était déjà plus fort et plus aguerri; il trouva en lui la force de s'asseoir, de se tourner vers Dieu et de prier, et c'est alors qu'il reçut en réponse ces étranges paroles: « Tiens ton esprit en enfer et ne désespère pas ».

Il comprit alors de quelle armes il fallait se servir pour vaincre le diable, chaque fois que celui-ci approchait d'elle, l'âme doit se tourner contre elle-même tout le feu de sa haine, et se condamner, comme son pire ennemi, aux tourments éternels, tout en ajoutant : « Mais Dieu est saint, vrai et béni, dans tous les siècles ».

Armé de ce glaive, l'âme se libère de toute crainte et devient invulnérable aux traits de l'Ennemi. A tout assaut de l'Ennemi, une âme ainsi « expérimentée » se jette avec une grande colère dans l'abîme des ténèbres éternelles, se jugeant digne de ce châtement; l'ennemi s'écarte d'elle, ne pouvant pas supporter la violence de ce feu qu'il rencontre, et l'âme, débarrassée de lui, peut se tourner vers Dieu et prier avec un esprit pur.

« L'Ennemi est tombé par orgueil ». L'orgueil est le principe du péché; tous les aspects que peut revêtir le mal sont réunis en lui: présomption, vaine gloire, désir de puissance, froideur, cruauté, indifférence aux souffrances du prochain; tendance de l'intellect à la rêverie, suractivité de l'imagination, expression démoniaques des yeux, caractère démoniaque de toute l'apparence; angoisse, désespoir, haine, envie, complexe d'infériorité, concupiscence charnelle; lancinante inquiétude intérieure, indocilité, crainte de la mort ou, au contraire, désir de mettre fin à ses jours et finalement, qui n'est pas rare, démence complète. **Tels sont les signes distinctifs de la spiritualité démoniaque.**

Il n'est pas nécessaire que tous les symptômes énumérés soient réunis pour qu'on pense reconnaître celui qui s'est laissé séduire par des pensées passionnelles, des « visions » ou des « révélations » d'origine démoniaques. Chez les uns, dominant la mégalomanie, l'ambition et le désir de puissance; chez les autres, ce sera une secrète inquiétude, l'angoisse, le désespoir; chez certains, le désir de voluptés charnelles. **Mais chez tous, une imagination débridée et un orgueil qui peut de dissimuler sous le masque trompeur d'une fausse humilité.**

Par Archimandrite Sophrony

(Source : Starets Silouane - Vie et doctrine - écrits - Archimandrite Sophrony - Editions Présence - 1973)